



DERNIER VOYAGE

Je n'arrive pas à savoir depuis combien de temps le quai de cette gare attend ses voyageurs.

Le train semble également patienter jusqu'à l'assaut de ses futurs occupants. J'ai toujours été fascinée par l'ambiance des gares. Toutes ces personnes qui se croisent sans se connaître, tous ces destins qui se frôlent. Et l'ambiance, à la fois détendue et nerveuse, triste et gaie, calme et survoltée. Il y a ceux qui partent, ceux qui restent, ceux qui hésitent, ceux qui pleurent, ceux qui rient. C'est la valse des larmes et des baisers. Et là, ce soir, c'est moi qui m'apprête à partir.

Quatre jours de voyage dans des wagons rutilants. Quatre jours de rêve pour atteindre cette ville magique : Venise. Presque irréaliste tellement elle engendre rêves et fantasmes. Elle en a fait pétiller des yeux, battre des cœurs et murmurer des serments. Venise, rien qu'à l'évocation de ce nom, j'en tremble. La ville des amoureux riches de légendes et de culture. Et, avant l'apothéose de la promenade en gondole, sur les canaux, le train. Un bijou à lui tout seul. Le luxe à portée de rails. C'est vraiment une chance de pouvoir voyager à bord. Il faut retenir ses billets des mois à l'avance et la liste d'attente est très longue. Banquettes en cuir délicat, lustres en cristal, cabines meublées en bois précieux, draps en soie, champagne et grands crus à tous les repas, chef trois étoiles, mets d'exception. La grande vie pendant quatre jours. Le bonheur de se glisser dans la peau d'une autre pendant quatre jours. Faire comme si la moindre extravagance était permise, comme si tous les rêves devenaient possibles. La grande vie !

Quelques coups de sifflet résonnent sur le quai. L'impatience d'être enfin à bord monte d'un cran. Cette excitation me rappelle celle de mon tout premier voyage. Nous venions juste de nous rencontrer. Elle avait eu un coup de cœur en me voyant. Nous étions montées à la capitale. Quelle expérience ! Je sentais les vibrations des rails jusque dans ma doublure. Ecrasée dans l'autorail aux banquettes orange, je m'étais alors surprise à penser à ce train tellement célèbre et à son nom qui était déjà une promesse à lui tout seul. Qu'est-ce que je n'aurais pas donné pour monter à son bord. Rouler sur les pas de ses prestigieux voyageurs. Ce train connu dans le monde entier, notamment à cause d'un crime imaginé par la plus grande romancière de polars. D'ailleurs, je trouve que le train qui m'attend en a un faux air. Quand je pense que c'est moi qu'elle a choisie pour l'accompagner. Puis, au fil des années, elle m'a gardée près d'elle, jamais remplacée, certainement en souvenir de nos escapades passées. Parce qu'après ce premier voyage à Paris, il y en a eu beaucoup d'autres. En train, en

voiture, en bateau, en avion et même bien calée et attachée sur son vélo. Oh, pour celui-là, nous n'étions pas allées bien loin. Juste quelques kilomètres mais de nombreux fous rires. J'ai connu mes premières chutes. J'en garde encore quelques cicatrices.

Quoi qu'il en soit, outre mes cicatrices, j'en garde d'excellents souvenirs. Pas comme ce voyage durant lequel, pour la première fois, nous avons pris l'avion. J'avais été égarée suite à une erreur à l'embarquement. Je me suis retrouvée à Londres, toute seule, au milieu d'immenses cantines grises et froides alors qu'elle m'attendait à Edimbourg. Ce n'est pas très loin me direz-vous mais quand même pour une première fois dans les airs, cela a été une bien mauvaise expérience. Que nous n'avons d'ailleurs jamais renouvelée.

Je pense parfois que j'ai vraiment eu de la chance qu'elle m'ait choisie. Grâce à elle, j'aurais eu une vie riche d'expériences et de voyages. J'ai échappé aux ennuyeux voyages d'affaire. Je n'ai pas passé la plus grande partie de ma vie enfermée dans un triste placard. Et puis, elle s'est occupée de moi. Elle me cirait, recousait ma doublure et m'ouvrait toujours avec soin.

En tout cas, ces quatre jours vont me changer des voyages habituels où l'on est ballotté d'un endroit à l'autre, où personne ne fait attention à vous. Là, on sera traité comme des princesses. Princesses vénitiennes ! Je regarde autour de moi. J'aperçois les premières voyageuses qui arrivent en robes de crinoline, manteaux de vison et bijoux clinquants. C'est la course à l'élégance.

Mes voisines de quai semblent moins excitées que moi. Elles paraissent même blasées. Peut-être ont-elles plus l'habitude que moi de ce type de voyage ? Je préfère ne pas leur poser de questions et garder en moi l'image intacte de ce que mon esprit imagine de l'intérieur de ce train et des paysages sublimes qu'il va traverser. L'attente fait partie du plaisir.

Et j'attends ce voyage de noces depuis tellement longtemps. Un an que ce mariage se prépare. Un an que j'imagine, que je me projette dans cette aventure. Lors de mon dernier voyage, je suis allée à Bourges, chez une cousine éloignée. Enfin, à Bourges, dans un village alentours, presque oublié et j'ai été trébuchée de quai en quai pour atteindre enfin ce coin perdu de campagne où nous sommes restées trois jours. A peine le temps de me remettre du voyage aller que l'heure du retour était arrivée. C'est que je ne suis plus toute jeune. Vous comprenez alors pourquoi je suis tellement impatiente à l'idée de profiter du luxe offert par ce train prestigieux. C'est le voyage d'une vie, de ma vie. En attendant, j'ai un peu froid. Il y a des courants d'air. Et puis, le ballet des porteurs aux gants blancs me donne un peu le tournis. Je dénote un peu au milieu de mes compagnons de voyage. Moi, avec mon cuir vieilli, toute simple, un peu râpée par endroits.

Ils m'ont peint dessus en belles et grosses lettres blanches « Just married ». Pas d'erreur possible. J'irai dans le bon wagon et là, installée confortablement dans un espace rien que pour moi, je pourrai me délecter de ce repos bien mérité en regardant défiler le paysage. Je surprends quelques regards envieux qui lisent mon message. Qu'est ce que je suis fière et heureuse. Je m'apprête à vivre peut-être le dernier mais certainement le plus beau voyage de ma vie. Je partage déjà la sienne depuis dix ans. D'ailleurs, où est-elle ? Je pense, je rêve mais en attendant le temps passe et elle n'est toujours pas arrivée. Pourtant, il était convenu que nous nous retrouverions ici, sur ce quai, devant le wagon numéro huit. J'en suis sûre. Je suis partie avant elle pour ne pas l'encombrer mais devrait être déjà là. Heureuse et amoureuse.

Le quai se vide pourtant peu à peu. Je ne peux envisager qu'elle m'ait oubliée.

Un coup de sifflet plus strident que les autres me fait sursauter. J'entends le bruit d'une locomotive qui s'ébranle derrière moi. Je suis vraiment très inquiète à présent. Ce n'est pas possible. Il s'est forcément passé quelque chose de grave. Retenez ce train ! Attendez-nous ! Laissez-lui encore quelques minutes.

Enfin, je vois deux porteurs qui s'avancent vers moi. J'ai peur soudain, ils s'approchent vraiment et cela n'augure vraiment rien de bon.

« Et la valise là ?

Elle ne part pas. Le voyage de noces est annulé. Il paraît que le fiancé n'est pas venu à la mairie. Tu parles d'une histoire ! »

Ils ont dit ça comme ça, presque avec un ricanement dans la voix mais moi, cela me brise le cœur. Outre le fait que je viens brutalement de comprendre que je ne connaîtrai jamais Venise, je ne peux m'empêcher d'avoir de la peine en pensant à elle. Comme elle doit être triste. Il paraît que rien ne fait plus mal que les chagrins d'amour. Dieu merci je n'en ai jamais eu.

Un gant pourtant très doux attrape ma poignée sans beaucoup de ménagement.

Mon dernier voyage commence ici, sur le quai de cette gare tout à coup déserte, tandis que le train s'ébranle sans moi. Adieu Venise. Je pars rejoindre mes semblables dans le local dédié aux objets perdus ou abandonnés.

Au fait, si vous la voyez, dites-lui où je suis et surtout, dites-lui que je l'attends.

